

FROM MADAME DU DEFFAND, Thursday 3 February 1780

Paris, ce jeudi 3 février 1780.

IL n'y a point de maux que cette saison ne produise, rhumes, rhumatismes, courbatures, fièvres, morts subites, etc., etc., et pour ceux qui évitent tous ces maux, le retardement des courriers y supplée. Aujourd'hui 3 de février, je reçois votre lettre du 20 janvier.

Je ne sais quand vous reverrez votre cousin; ses affaires cheminent lentement, j'espère qu'elles se termineront heureusement. Je doute qu'il résulte de vos associations¹ de grands avantages; mais ce n'est pas à moi à raisonner sur ces sortes de choses, je ne dirais que des absurdités, et puis vous ne répondriez pas à mes objections, et à la seconde ou troisième lettre je me trouverais parlant toute seule. Tout ce que je puis vous dire, c'est que je ne désire rien que la paix, et tous les événements qui l'éloignent me paraissent également fâcheux; perte, gain, victoire, défaite, il ne m'importe; tout ce qui arrivera à la rendre nécessaire de côté et d'autre me paraîtra bon.

Vous voulez donc le *Fabliau*?² Vous l'aurez. Une des plus grandes différences qu'il y ait entre nous deux, c'est notre goût pour le genre de lecture. J'examinais l'autre jour ce que je trouvais de plus parfait de tout ce qui avait été écrit, non pas dans chaque genre, mais de ce que je choiserais avoir fait, y compris tous les genres quelconques. Vous croirez peut-être que ce seraient les découvertes de Newton:³ oh! non, la chanson de M. de Sainte-Aulaire⁴ me paraît trop bonne. Les livres de morale ne sont bons à rien, il n'y a que celle qu'on fait soi-même. L'histoire est nécessaire, mais ennuyeuse; la poésie exige le talent, l'esprit seul ne suffit pas; mais c'est pourtant dans ce genre que je choiserais l'ouvrage que je voudrais avoir fait, s'il avait fallu n'en faire qu'un seul, parce qu'il me paraît à tous égards avoir atteint la perfection. Vous ne le devinez pas, et vous ne

1. Associations formed in many English cities and counties to petition Parliament to curb the growing influence of the Crown, and to correct abuses (HW to Mann 13 Jan., 6 Feb., 22 Feb. 1780).

2. By Le Grand d'Aussy.

3. Sir Isaac Newton (1642-1727).

4. François-Joseph de Beaupoil (1643-1742), Marquis de Sainte-Aulaire. His song is copied in D's MS *Recueil de divers ouvrages*, 191 (bequeathed by D to HW):

Chanson de M. de Sainte-Aulaire à Mme la Duchesse du Maine

(Elle lui demandait ce qu'il pensait des systèmes de Descartes et de Newton, il lui chanta ce couplet pour toute réponse.)

Bergère, détachons-nous
De Newton, de Descartes,
Ces deux espèces de fous
N'ont jamais vu le dessous, des cartes,
des cartes, des cartes.